



ARTHUR ET IBRAHIM

DOSSIER PEDAGOGIQUE

D **Cie** **DU** **BLE**

GÉNÉRIQUE

ARTHUR ET IBRAHIM

Texte publié aux Editions Actes Sud Papier, Heyoka jeunesse, janvier 2018

Texte lauréat de la bourse Beaumarchais – SACD 2017 et accompagné par le collectif A Mots Découverts

Création janvier 2018 – spectacle jeune public à partir de 9 ans.

Durée : 1h15

Texte et Mise en scène **Amine Adjina**

Collaboration artistique **Emilie Prévosteau**

Avec :

Mathias Bentahar (Ibrahim), **Anne Cantineau** (la mère & Maîtresse), **Romain Dutheil** (Arthur),
et **Kader Kada** (le père).

Création lumières et régie générale **Azéline Cornut**

Scénographie **Maxime Kurvers**

Création sonore **Fabien Alea Nicol**

Costumes **Majan Pochard**

*Robe réalisée par **Emilie Pla** dans le cadre de son projet de fin d'étude DMA costumier/réalisateur, sous la direction de Majan Pochard.*

Administration, Production **Adeline Bourgin**

Production **Compagnie Du Double**

Co-production : Le Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Le Tarmac
– La scène internationale francophone, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Le
Théâtre de la Passerelle – Scène nationale des Alpes du Sud.

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de l'Association Beaumarchais – SACD et de l'ADAMI.

Accueil en résidence : Le Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique, La
Halle aux Grains, Scène nationale de Blois, Le Théâtre de la Passerelle – Scène nationale des Alpes du
Sud, Le Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Evry et de l'Essonne et LE TARMAC – La scène
internationale francophone.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



AMINE ADJINA – Auteur et Metteur en scène

C'est au cinéma qu'il commence son parcours d'acteur avec les réalisateurs Sébastien Lifshitz, Stéphane Marty.

Il se forme au Conservatoire régional de Créteil, puis à l'ERAC. À sa sortie, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, (*L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*). Il travaille ensuite avec Alexandra Badéa ; Jacques Allaire (*Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon) ;

Vincent Franchi (*Femme non rééducable* de Stefano Massini). Il crée avec Emilie Prévosteau la Compagnie du Double en 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec Emilie Prévosteau. Il écrit pour Robert Cantarella (*Musée vivant*), pour Caroline Cauchi (*Clean me up*), pour la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana (*Amer*). Il joue dans *Master* de Jean-Pierre Baro et sera dans la prochaine création d'Alexandra Badéa.



EMILIE PREVOSTEAU - Collaboratrice artistique

Après avoir suivi le Conservatoire d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot avec Redjep Mitrovitsa, Jean-Marie Villégier, Christiane Cohendy, Philippe Lebas, Frédéric Maragnani... Emilie Prévosteau obtient son Diplôme d'Etude Théâtrale (DET) en mettant en scène *Créanciers* d'August Strindberg.

En 2008, elle intègre l'ERAC.

En 2011, elle devient élève-comédienne à la Comédie Française. Elle joue sous la direction de Christophe Rauck, Laurent Stocker, Eric Ruf et met en scène deux pièces : *Le Magnifique*, *Ceux de chez nous*, avant de jouer *Sur-Prise* au Théâtre du Vieux Colombier - première création de la Compagnie du Double qu'elle dirige avec Amine Adjina. Elle est de nouveau au Français pour jouer dans *Phèdre*, mis en scène par Michael Marmarinos. Depuis 2013, elle a joué pour Hubert Colas, Philippe Lanton, Guillaume Mika, Cécile Morelle, Marjolaine Baronie, Coraline Cauchi, André Wilms et Suzanne Aubert. Elle continue de jouer et mettre en scène au sein de la Compagnie du Double : *Dans la chaleur du foyer*, *Retrouvailles !*, et prochainement *Arthur et Ibrahim*.



MATHIAS BENTAÏHAR – Comédien (Ibrahim)

Mathias commence sa formation de comédien par deux ans à Acting International jusqu'en 2012. L'année suivante, il joue un sketch qu'il a lui-même écrit au sein du collectif Les Disjonctés. Il participe ensuite à un stage de l'ARIA en Corse où il suit les interventions Nadine Darmon. Il intègre en 2014, le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. Dans la foulée il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD), direction Serge Tranvouez, en tant qu'élève de la promotion 2017, où il suit entre autres Laurent Sauvage, Christiane Jatahy, Julie Deliquet, Cyril Teste, Wajdi Mouawad, Igor Mendjisky Thierry Thieu Niang (avec qui il continue de travailler, au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis notamment).

Il participe également au festival OFF d'Avignon 2016 avec la compagnie Les

Entichés, mise en scène par Mélanie Charvy. En 2016 il crée le collectif Abrasifs. Ils accompagnent le collectif les Bourlingueurs sur la création du festival Les Effusions sur l'île du Roi en Normandie.



ANNE CANTINEAU – Comédienne (la Mère / la Maîtresse)

Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 28), Anne Cantineau joue au théâtre sous la direction de Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Anatolii Vassiliev, Adel Hakim, Emmanuel Demarcy-Mota, Stéphanie Loïk, Elisabeth Chailloux, Sophie Lecarpentier, Jean-Pierre Vincent, Nicolas Liautard, Aurélia Guillet, Julie Timmerman, Elise Chatauret, Christophe Guichet... Au cinéma elle joue dans *L'âge des Possibles* de Pascale Ferran (1996), *Elle grandit si vite* (2000) et *Ce qu'ils imaginent* (2001) de Anne Thérion, *Le Promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian (2004), *Ne Touchez pas la Hache* de Jacques Rivette (2007). Elle est également régulièrement sollicitée télévision et la télévision.

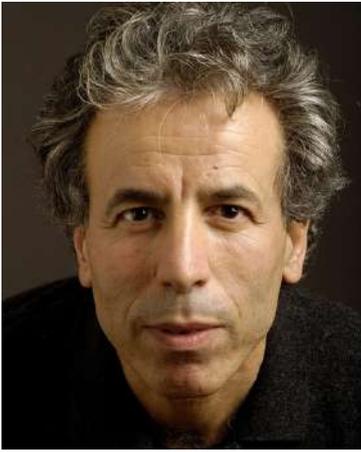
Ayant commencé à travailler le chant au TNS avec Françoise Rondeleux, elle travaille le lyrique avec Anne Dubost, puis perfectionne et élargit son registre avec Haim Isaacs, Marie Estève, Isabelle Carpentier, Isabelle Marx et Joëlle Léandre. Elle écrit et interprète *L'Errante Sévillane*, spectacle de théâtre musical puis *Entre Les Gouttes*, *C'est pour bientôt*, *la Folk Balade*. En 2005, elle crée sa compagnie La Compagnie la Dévoréveuse. En 2011 elle crée un concert de chansons qu'elle écrit et interprète, et elle en confie la composition et les arrangements au pianiste de jazz strasbourgeois Grégory Ott: *On ne sait rien de la seconde qui vient*.



ROMAIN DUTHEIL – Comédien (Arthur)

Romain Dutheil débute sa formation en 2002 au conservatoire d'Orléans. C'est en 2008 qu'il entre à l'École Régionale d'Acteur de Cannes (ERAC) pour continuer sa formation. A cette occasion il collabore avec Youri Pogrebnitchko, Hubert Colas, Robert Cantarella. Il participe à *Phèdre(s)* mis en scène par Charlotte Clamens et Valérie Drevelle, création de fin d'étude en 2011 au théâtre de l'Aquarium. En 2011 il intègre le groupe d'élèves-comédiens de la Comédie-Française où il joue sous la direction de Catherine Hiegel dans *L'Avare* de Molière, Jérôme Deschamps dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, Alain Françon dans *la Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni et Eric Ruff dans *Peer Gynt* d'Enrik Ibsen. En 2012 il fait partie de la Loyale, troupe permanente du CDN de Besançon dirigé par Christophe Maltot. Il joue dans *Timon d'athènes* de Shakespeare co-mis en scène par Philippe Lanton et Christophe Maltot et dans *Mémoire d'estomac* mis en

scène par Robert Sandoz. En 2013, il joue le rôle de Maurice dans *Le Bourgeon* de Feydeau mis en scène par Nathalie Grauwin. Il collabore en tant que comédien avec Nicolas Lormeau de la comédie-Française dans l'adaptation du roman *Elle et Lui* de Georges Sand, Fabian Chappuis dans *Andorra* de Max Frish, Armel Veilhan dans *Si bleue si bleue la mer* de Nis-Momme Stockmann.



KADER KADA – Comédien (Le Père)

Diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Fort-de-l'eau (Algérie) puis de l'Université de Paris III (Théâtre-Cinéma), Kader Kada a forgé sa vocation artistique aux Ateliers de Jerzy Grotowski, Astruc et Peter Brook. Dirigé, entre autres, par Raymond Gerbal (Théâtre de Villejuif) dans *La Grande Main* de Faragaladoun ; Lucian Pintilié (Théâtre de la Ville) dans *Il faut passer par les nuages* ; Ariane Mnouchkine (La cour St Joseph à Avignon) dans *Le vent, le vin, la vie* ; Hélène Darche (Théâtre du petit Hébertot) dans *Algérie en éclats*, Kader Kada s'est particulièrement illustré dans *La guerre de 2000 ans* mise en scène par Med Hondo (Théâtre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis), où l'intensité dramatique de son jeu et sa présence sur scène ont été remarquées.

Aussi, il partage la scène avec Myriam Boyer dans *La vie devant soi*, mise en scène de Didier Long. Dans *Invisibles* de Nasser Djemaï, il est Shérif. Pour le cinéma, il a pu montrer, à travers la diversité de ses rôles, les différents registres dans lesquels il évoluait avec aisance, notamment dans *L'Entourloupe* de Gérard Pirès, les deux films : *Prends 10 000 balles et casse-toi* et *L'Honneur de la tribu* de M. Zemmouri, *La Bohème* de Luigi Comencini, *Soigne ta droite* de J.-L. Godard, *Les Célibataires* de J.-M. Verner, *Z'har* de F.Z Zamoum, *L'Assaut* de Julien Leclercq, *Demain, ils peuvent venir* de Salem Brahimi et *C'est ça la famille* de Teddy Lussi Modeste. Pour le petit écran, divers personnages, dont : *La vie devant soi* Arte, Navarro, TF1 *Le Mythomane* de M. Wyn - pour Antenne 2, *Traité de paix* de Bromberger - FR3 et a interprété avec justesse le rôle muet de l'Amoureux dans *Contes-hors-sillons*, court-métrage très original de F. Fawzi.

AZELINE CORNUT – Créatrice lumière

En 2008, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Depuis sa sortie en 2012, elle crée et tourne des spectacles pour diverses compagnies. Elle réalise notamment les lumières pour le spectacle jeune public *L'Homme à tiroirs*, mis en scène par Jean-Yves Ruf et en assure la tournée en 2013, puis retrouve la Cie Chat borgne pour la tournée des Trois Sœurs en 2015/16. Elle travaille également comme régisseuse lumière, plateau et générale pour la Cie Omnibus (*Tskirk, Parc d'abstraction*), Les irréguliers (*Et la nuit sera calme*), la Cie Hoeb (*Crush*), L'alambic Théâtre (*Echo*), La Cie Maurice (*Baleines*). Depuis 2013 chaque été, elle travail auprès de la Cie Pirates à la Roche sur Yon, pour le Festival Les nuits de la vieille horloge. Plus récemment elle rejoint la Cie Les Maladroits, à Nantes, pour la tournée de *Frères*. Azéline a rejoint la Cie du Double en 2015 pour la création de *Dans la chaleur du Foyer*, écrit et mis en scène par Amine Adjina. Elle tourne également avec le spectacle *Sur-Prise*.

MAXIME KURVERS – Scénographe

Maxime Kurvers, né en 1987 à Sarrebourg en Moselle, vit actuellement à Paris. Il poursuit des études théoriques en arts du spectacle à l'université de Strasbourg avant d'intégrer la section scénographie de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011). Il travaille depuis 2008 à réaliser des scénographies de théâtre et assiste régulièrement le chorégraphe Jérôme Bel dans ses projets. Il réalise avec *Pièces courtes 1-9* sa première mise en scène (Ménagerie de verre – avril 2015, La Commune CDN d'Aubervilliers – saison 15-16). Il est artiste associé à la Ménagerie de verre pour l'année 2016, et à la Commune CDN d'Aubervilliers depuis septembre 2016.

FABIEN ALEA NICOL – Créateur sonore

Fabien Alea Nicol est compositeur, il crée une musique électro-acoustique dense et exploratrice. Sa recherche sonore se tourne vers le minimalisme, jouant aux limites de notre perception, des contrastes créés par les ruptures de plans. Ses récentes productions explorent l'écoute par le vide, la raréfaction, la confrontation aux masses saturées. Dans cette perspective, il réalise des espaces sonores pour le théâtre, des installations plastiques, souvent à l'aide de dispositifs où la spatialisation sonore est centrale dans le processus de composition. En parallèle, il développe une pratique instrumentale autour des musiques improvisées. Sa recherche s'oriente vers l'élaboration d'une lutherie électronique et de dispositifs interactifs qu'il développe à l'aide de Max/Msp, Pure Data, et de synthétiseurs modulaires. Il mène des études d'acoustique et de psycho-acoustique à l'Université du Maine.

MAJAN POCHARD – Costumier

Diplômé de DMA costumier réalisateur de Nogent Sur Marne en 2010, il travaille en tant que costumier à l'opéra de Paris, dans le cinéma et le spectacle vivant. En 2013, il intègre la section costumier concepteur de l'ENSATT, durant ces études, il travaille sur la relation entre le corps et le costume. Il adapte notamment *La fête du cochon* de Peter Turrini, à cette occasion il propose aux comédiens d'entrer dans leurs personnages grâce aux costumes. A sa sortie de formation, il assiste Michel Ronvaux pour les costumes de *La Belle Hélène* au festival d'Offenback d'Etretat. Il rencontre également Cécile Kreschmar et Alexi Kinébanyan avec qui il développe des projets autour du masque et de la perruque. Dernièrement, il travaille pour la mise en scène de *L'école des femmes* d'Armand Eloi, de Ruy Blas de Malik Rumeau et de *Disgrâce* de Jean-pierre Baro. Parallèlement, il intègre les ateliers de diverses maisons de haute couture, telles que celles de Jean-Paul Gaultier et Givenchy.

NOTE D'INTENTION

C'est pendant mon expérience d'acteur sur le projet *Master* écrit par David Lescot, et mis en scène par Jean-Pierre Baro lors de la saison 15-16 dans le cadre du festival Odysées en Yvelines au Théâtre de Sartrouville où nous avons joués plus de 70 fois dans les classes de 4^{ème} et 3^{ème} que j'ai eu l'idée de ce texte.

Master est un cours de hip-hop qui va se transformer en clash entre l'élève et le prof sur fond d'histoire de France, de misère sociale, etc... *Master* est un projet sur la contestation, et son apprentissage à l'intérieur de la structure scolaire.

En voyant la réaction des jeunes, face à ce qu'on leur proposait, en échangeant avec eux après chaque représentation et en lien avec ce que je sens de la crispation des identités en France, j'ai pensé qu'un texte sur ces thématiques était plus que nécessaire, urgent.

Très vite, le désir d'écrire pour des jeunes, en France s'est imposé. Quand je dis jeune en France, je veux parler de la jeunesse dans sa diversité telle qu'elle existe en France et telle que je la vis. Cette jeunesse dont on parle si peu au Théâtre.

D'où ce titre *Arthur et Ibrahim* qui affiche volontairement les noms des deux enfants au centre de cette pièce. Des noms qui portent malgré eux histoires, symboles, fantômes, projections, qui n'ont pas été choisis par ceux qui les portent et qui vont faire l'objet d'une tentative de transformation.

J'ai puisé dans ma propre histoire (jeune français d'origine algérienne) pour écrire ce texte. Et dans ce qu'Abelmalek Sayad nomme la double absence pour construire la figure du père et son impossible ancrage à un territoire. Il n'est ni de là-bas (Algérie) parce qu'il n'y est plus, ni d'ici (France) parce qu'il ne s'y sent pas chez lui. Il vit dans un fantasme qui est bulle, qui empêche l'ancrage avec un territoire.

L'endroit de la souffrance se situe exactement au niveau de cet empêchement : l'impossible appartenance à une terre.

Mes parents sont tous les deux Algériens et ne se sont jamais définis comme français. Pour autant, je me définis comme français, c'est le territoire sur lequel je vis, c'est la communauté à laquelle j'ai décidé d'appartenir.

L'idée première de ce texte, la première vision est la suivante : un jeune garçon ne veut plus jouer avec un autre parce qu'il n'est pas arabe.

De cette idée première se déploie une série de questions :

Pourquoi est-ce que le jeune garçon en vient-il à agir de la sorte ?

Pourquoi se définit-il arabe plutôt que français ?

Qu'est-ce qu'être arabe ?

Quels rôles ou influences ont les adultes sur ces comportements ? Comment réagissent-ils ?

Arthur et Ibrahim sera l'histoire d'une amitié, renforcé par l'idée qu'on ne peut pas faire l'économie de l'expérience. C'est l'expérience qui construit les liens que nous avons avec l'autre.

Tous les discours de stigmatisation tentent d'empêcher qu'une expérience soit faite pour creuser les divisions.

Arthur et Ibrahim aborde l'héritage de l'histoire entre la France et l'Algérie (notamment la Guerre d'Algérie). Histoire dont on parle si peu et qui est pourtant inscrite dans les corps. Au sens où Frantz Fanon en parlait, des corps aliénés et qui transmettent leurs aliénations.

Arthur et Ibrahim est une comédie pour tenter de contrer la période obscure dans laquelle nous sommes. Une période de repli. Par le rire de déjouer ce qu'on nous décrit comme grave et sérieux.

Sans masquer les réalités, je souhaite que ce texte puisse permettre qu'une parole s'échange.

RÉSUMÉ

Pour satisfaire aux souffrances et aux angoisses de son père - persuadé de ne pas être aimé par les français, le jeune Ibrahim arrête de jouer avec son copain Arthur parce que celui-ci n'est pas arabe. Arthur ne comprend pas cette décision et refuse cet état de fait. Alors, tous deux imaginent une chose folle : la transformation d'Arthur en arabe.

Les deux jeunes garçons se heurtent à l'incompréhension de la mère d'Arthur et de la maîtresse, mais vont pourtant pousser très loin le processus. Jusqu'à l'accident.

Face à une logique qui leur échappe et qui est celle du monde des adultes, les deux camarades vont vivre une expérience qui se révélera déterminante pour leur amitié.

Arthur et Ibrahim est une comédie à destination des jeunes (et des adultes) dans une époque de crise identitaire.

« Nous on a choisi alors que les autres ils voulaient choisir pour nous. »

EXTRAITS

Extrait 1 – Arthur / Ibrahim

Arthur

Après tout ça

Ibrahim

Ça qu'on va vous raconter

Arthur

On est vraiment devenus des copains

Ibrahim

Des meilleurs copains

Arthur

C'est comme copains mais en mieux

Ibrahim

On est devenus des copains fraternels

Arthur

C'est moi qui ai trouvé le mot

Ibrahim

Oui mais c'est moi qui ai d'abord dit le mot fraternité

Arthur

Mais c'est pas exactement pareil

Même si c'est proche

Et même que tout le monde parle de fraternité

Alors que tout le monde en a rien à foutre

Ibrahim

C'est pour ça qu'on voulait un autre mot

Arthur

Copains fraternels

Ibrahim

C'est comme des frères sauf que c'est nous qu'on a choisi

Arthur

C'est pas comme on te dit

Tu vas avoir un frère et que t'as pas choisi

Ibrahim

Alors on parle même pas d'avoir une sœur

Arthur

Ça c'est pire que tout

Ibrahim

Non le pire c'est quand même un frère

Arthur

C'est vrai

Ibrahim

Nous on a choisi alors que les autres ils voulaient choisir pour nous

Le père

Ibrahim

Ibrahim

Bon il faut que j'y aille

Ça commence

Arthur

Ça commence

Extrait 2 – Ibrahim / le Père

Ibrahim

Je peux y aller

Le père

Attends

Je veux discuter avec toi

Ibrahim

Tu veux parler de quoi

Le père

De l'école

Comment il s'appelle ton copain à l'école

Ibrahim

Arthur

Le père

Ah oui ! Arthur

Comment ça se fait que tu es toujours avec cet Arthur

Pourquoi tu n'as pas de copains arabes ?

Ibrahim

Je sais pas

C'est arrivé comme ça

Avec Arthur on s'aime bien

Le père

Arthur, il est français
Et tu sais que les Français ne nous aiment pas
Tu as vu comme ils parlent de nous à la télévision
Je t'ai montré la dernière fois
Dès qu'il y a des terroristes c'est pire

Ibrahim

Oui je sais
Tu m'as déjà dit tout ça

Le père

Alors je répète parce que je veux que tu fasses attention
Sinon tu vas avoir des problèmes
Moi je connais bien la France
Elle ne nous aime pas

Ibrahim

Oui mais Arthur c'est pas pareil
C'est mon copain

Extrait 3 – Ibrahim / Arthur

Ibrahim

Je peux plus jouer avec toi

Arthur

Pourquoi ?

Ibrahim

Parce que t'es pas
Arabe

Arthur

Arabe ?

Ibrahim

Oui
Arabe

Arthur

C'est quoi arabe ?

Ibrahim

Arabe
C'est quelqu'un comme moi

Arthur

Bon on est pareils
Moi aussi je suis arabe

Ibrahim

Ben non
T'es pas arabe
Ça se voit que t'es pas arabe

Arthur

T'es tout seul à être arabe

Ibrahim

Non y a Rachid

Arthur

T'es comme Rachid
Mais il est trop con Rachid
Et en plus il a des grosses lunettes toutes moches

Ibrahim

Je suis pas comme Rachid
Je suis plus arabe que Rachid
Parce que les arabes ils sont pas cons
Ils ont inventé les mathématiques

Arthur

Mais moi si je suis pas arabe
Je suis quoi alors ?

Extrait 4 – Ibrahim / la Maîtresse

Ibrahim

(...)

Mon papa il a construit plein de voitures avec ses copains algériens
Il se disait
Je construis encore mille voitures et je rentre en Algérie
Mais il n'avait pas le courage
Et c'était encore mille voitures
Un jour, il a arrêté de compter
Un autre jour, il n'a plus construit de voitures
Ses copains aussi, ils ne construisaient plus
Ils allaient dans les cafés pour parler de l'Algérie
Chacun disait
Moi j'y retourne que si on y va ensemble
Et chaque fois, il y en avait un qui ne pouvait pas
Ils ne sont jamais retournés en Algérie
Aujourd'hui
Les Algériens qui vivent en Algérie
Ils veulent partir pour venir en France
Mon papa
Il pense que c'est à cause de lui et de ses copains
Quand ils sont partis
Ils ont créé un déséquilibre

C'est pour ça qu'on doit rentrer
Tous ensemble
En Algérie
Sinon un jour, l'Algérie ça va devenir un pays sans algériens
Et les Français vont vouloir reprendre l'Algérie

Maitresse

Tu as fini ?

Ibrahim

Oui

Maitresse

Ibrahim

Est-ce que tu veux vraiment aller en Algérie ?

Ibrahim

Non

Maitresse

Alors pourquoi tu racontes ça

Ibrahim

C'est pour mon père

Parce qu'il a beaucoup souffert mon papa

Maitresse

Je comprends

Est-ce que tu penses que tout ce que tu as raconté est vrai ?

Ibrahim

C'est une histoire madame

Extrait 5 – Arthur / la Maîtresse / Ibrahim

Maitresse

Comme vous le savez

On a frôlé la catastrophe avec Arthur

Mais tout va mieux

Ibrahim

Tu as eu le temps de présenter tes excuses

Ibrahim

Oui madame

Maitresse

Nous allons continuer avec un nouvel exposé

C'est Rachid qui passe aujourd'hui

Rachid

Est-ce que tu as préparé ton exposé ?

Arthur

Madame

Je voudrais passer s'il-vous-plaît

Maitresse

Tu n'es pas obligé

Repose-toi

Après tout ce qui t'est arrivé

Tu passeras la semaine prochaine si tu veux

Arthur

S'il vous plaît

J'aimerais vraiment

Maitresse

Ok

Bon Rachid

Sauvé par le gong on dirait

Tu peux y aller Arthur

On t'écoute

Arthur

L'endroit où je voudrais vivre n'existe pas

Il n'a pas de nom parce qu'il n'a pas encore été inventé

Il ne s'appelle pas pays

Il est sans nom

Un nom ça enferme

Ce serait un endroit ouvert

Les gens ne s'appelleraient pas non plus

Ou seulement pour jouer

Et ils pourraient changer

Et quand ils seraient fatigués de ces jeux

Ils pourraient ne plus être nommés

Ils seraient sans nom

Au repos

Ils se baladeraient sans que personne ne puisse dire

Toi tu es comme ça

Tu t'appelles comme ça

Tu dois faire comme ça

Dans cet endroit sans nom tout garderait une part de mystère

Tout resterait, d'une certaine manière, inconnu

Tout serait toujours à découvrir

J'ai fait un rêve qui ne ressemblait à rien

Et j'ai pensé à cet endroit qui ne serait comme rien

Madame

Je voudrais tellement que ça existe

Je voudrais tellement que ça existe

Que ça existe

Maitresse

Arthur

Merci

PISTES D'ÉTUDE

Avant de voir le spectacle, le texte peut être lu par extraits (*Arthur et Ibrahim, Actes Sud Papiers - collection Heyoka jeunesse*). Voici quelques pistes d'étude pour aider les professeurs à accompagner cette lecture préparatoire, ou le retour en classe après le spectacle.

Les personnages

- **Orient et Occident**

- Le prénom Arthur renvoie au célèbre roi Arthur, issu des cultures bretonnes, scandinaves et irlandaises.
- Ibrahim (prénom arabe), Abraham (chez les chrétiens), Avraham (en hébreu) : « père de la multitude » ; c'est le prénom d'un fils du Prophète.

- **Deux personnages, une seule voix**

Dès le premier échange entre Arthur et Ibrahim, dans la première scène de la pièce, les deux voix n'en font qu'une. Le texte, **sans ponctuation**, semble déployer une seule et même phrase, qui se construit au fil des répliques et raconte l'histoire des deux camarades, en une sorte de **prologue** qui dépeint une amitié dont on comprend très vite qu'elle a été mise à mal, pour devenir ensuite plus forte encore : « *On est devenu des copains fraternels* ».

Les répliques des deux garçons se complètent, se répondent aussi parfois. Mais les nombreuses **répétitions** donnent l'impression que chacun se fait l'écho de l'autre, et soulignent la complicité, la fraternité qui les unit.

Le dialogue théâtral (double énonciation)

- **Dialogue et langage enfantin**

Les dialogues entre Arthur et Ibrahim comportent certaines incorrections propres au langage enfantin : leur utilisation de la syntaxe est parfois approximative : « *C'est nous qu'on a choisi* » (scène 1) ; dans la scène 9 Ibrahim explique à Arthur qu'il va devoir subir une opération du « *prépuce* » : les mots sont transformés, voire inventés (« *La prochaine connerie que tu dis je te désarabise avant même que ça commence* » Ibrahim, scène 6). L'auteur permet aux enfants de s'amuser avec la langue et de les rendre porteur du mouvement, de la fantaisie du français. A l'exception de quelques expressions familières, voire vulgaires : « *tout le monde en a rien à foutre* », s'insurge Arthur. L'auteur n'hésite pas à faire employer aux enfants certains mots crus, présent dans les cours de récré : « *chat-bite* », « *chat-cul* » (scène 1).

Le dialogue n'en est que plus réaliste, et le spectateur assiste à ces expériences menées par les deux garçons afin de sceller leur amitié malgré tous les obstacles.

- **Dialogue avec le spectateur**

Dans les derniers mots de la scène d'ouverture, les deux garçons rappellent au spectateur qu'il va être l'auditeur de leur histoire : « *on va vous raconter* », « *ça commence* ».

À plusieurs reprises, Arthur et Ibrahim s'adressent au public tels des narrateurs de leur propre histoire. Dans la scène 2, Ibrahim se confie aux spectateurs au sujet de son père. Arthur, dans la scène 3, parle d'Ibrahim, décrit l'attitude de ce dernier, face au refus de son père de le voir jouer

avec son ami. Les deux enfants entretiennent un rapport particulier, complice avec le public et le théâtre. Les spectateurs sont dans leur tête, dans leur ressenti.

- **Texte et représentation**

La pièce comporte très peu de didascalies, et certaines scènes jouent avec les limites de la représentation théâtrale.

Dans la scène 8, le Général n'est qu'une voix qui s'adresse au père d'Ibrahim, ce dernier ne comprenant pas qui lui parle. Le personnage du général est désincarné, il n'est pas présent sur scène, lui qui déplore la présence de trop nombreux musulmans en France. Dans la mise en scène d'Amine Adjina, la radio est la diffusion historique de cette voix mythique (l'appel du 18 juin 1940). C'est l'accessoire principal du père. Sa radio est peuplée de fantômes – métaphore de ses souvenirs, de ses fictions, de ses peurs. « *Papa, tu parles encore tout seul* »

Amitié et fraternité

Arthur et Ibrahim sont « *copains, mais en mieux.* »

Ils forment un duo inséparable, si bien que quand le père d'Ibrahim demande à son fils pourquoi il n'a pas de copains arabes, le garçon explique qu'avec Arthur « *c'est pas pareil* ».

Arthur, lui, ne comprend pas pourquoi Ibrahim refuse du jour au lendemain de jouer avec lui. Il reste à ses côtés, silencieux, et les autres enfants les regardent « *pas jouer ensemble* ».

Quand Ibrahim explique enfin à son ami les raisons de ce changement, Arthur a une idée : « *peut être que je peux devenir arabe* » pour pouvoir être à nouveau le copain d'Ibrahim. Il change de prénom, il est d'accord pour faire le ramadan, il est prêt à donner 30% de son argent de poche, et à subir la « *petite opération* » nécessaire pour être un vrai musulman.

Arthur accepte tous ces « sacrifices », et cette expérience ne fait que renforcer leur amitié. Ibrahim se rend compte qu'il s'est trompé : « *Je crois que je m'en fous que tu sois arabe* ».

Les deux garçons sont finalement devenus bien plus que des amis, des frères : « *on est devenu des copains fraternels* », « *c'est comme des frères sauf que c'est nous qu'on a choisi* ». L'amitié traverse toute la pièce comme une expérience primordiale pour être ensemble, pour être sur le même territoire.

Textes-échos :

- « **Les deux amis** », de Jean de La Fontaine

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa : (1)
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre :
Les amis de ce pays-là
Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.
Une nuit que chacun s'occupait (2) au sommeil,
Et mettait à profit l'absence du soleil,
Un de nos deux Amis sort du lit en alarme ; (3)
Il court chez son intime, éveille les Valets :
Morphée avait touché le seuil de ce palais.
L'ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme ;
Vient trouver l'autre, et dit : Il vous arrive peu
De courir quand on dort ; vous me paraissez homme
A mieux user du temps destiné pour le somme :
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point
De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle
Était à mes côtés ; voulez-vous qu'on l'appelle ?
Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :

Je vous rends grâce de ce zèle.
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;
J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.
Ce maudit songe en est la cause.
Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
Il vous épargne la pudeur (5)
De les lui découvrir vous-même.
Un songe, un rien, tout lui fait peur
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

- **Essais, « De l'Amitié », Michel de Montaigne**

Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

Il y a au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous voyions l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports, je crois par quelque ordonnance du ciel ; nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de ville, nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre. Il écrivit une satire latine excellente, qui est publiée, par laquelle il excuse et explique la précipitation de notre intelligence, si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé, car nous étions tous deux hommes faits, et lui plus de quelques années, elle n'avait point à perdre temps et à se régler au patronelles amitiés molles et régulières, auxquelles il faut tant de précautions de longue et préalable conversation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi. Ce n'est pas une spéciale considération, ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille : c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne ; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien, ou mien.

Père et fils : école, immigration et intégration

Ecole et intégration/l'école comme vecteur social

Le père d'Ibrahim exprime son admiration pour le travail de son fils à l'école : « *je trouve ça beau que tu travailles quelque chose que je ne connais pas, comme ça un jour c'est toi qui va m'apprendre* ». Lui qui n'a pas eu la chance d'aller à l'école voit de la beauté dans les devoirs de son fils : « *je trouve que c'est encore plus beau parce que je ne comprends pas.* »

La maîtresse des garçons, qui représente l'école dans la pièce, est celle qui rappelle la règle, qui fait réfléchir les enfants pour les ramener à la raison. Elle leur permet de faire la différence entre l'utopie et la réalité : « *le monde est comme il est, [...] on ne peut pas le changer d'un coup de baguette magique* ». La maîtresse est aussi celle qui prouve que l'amitié est possible – et même l'amour – quelles que soient nos origines ou nos croyances. « *Je n'ai aucune raison de ne pas*

vous aimer », dit-elle au père d'Ibrahim. C'est le personnage de l'écoute et de la compréhension de l'Autre « *Je veux comprendre* », « *Je comprends* ».

Dans le texte, l'Ecole est le lieu d'appréhension et d'invention du monde.

Textes-écho :

- **Lettre d'Albert Camus, qui vient de recevoir le prix Nobel, à Louis Germain, son premier instituteur :**

19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur.

Mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève. Je vous embrasse de toutes mes forces.

Affectueusement,

Albert Camus

- **Riad Sattouf – *L'Arabe du futur 2***



- **Scène 2 – Le père**

L'école
C'est vraiment une chance
Moi j'ai pas pu aller à l'école
La terre, la terre, la terre
Tous les jours travailler la terre
Tu te lèves le matin très tôt
Tu rentres le soir
Comme ça tous les jours
La terre jamais elle te laisse tranquille
Sous les ongles
Dans les cheveux
Tu transpires la terre
Pas le choix mais c'était pas grave
Y avait pas beaucoup d'écoliers dans mon village
Et puis ça change
Toujours les choses qui changent
Et toi tu comprends rien
Seulement tu constates
Le village qui se vide doucement à doucement
Les terres laissées à l'abandon
Le travail qui s'accumule
Plus assez de matins et de soirs pour finir le travail
Tu dors tu penses à la journée
La journée tu rêves que tu dors
J'ai perdu le courage
Pourquoi rester à travailler la terre alors que tout le monde s'en va vers
l'Eldorado
Moi aussi je veux faire la ruée vers l'or
Comme un cow-boy algérien
Moi dans un film des Amériques
Les Amériques c'est trop loin
La France c'est juste à côté
Hop je saute de la montagne je glisse sur la mer
Hop j'arrive sur la côte
Hop les gens qui sont pas contents
Hop c'est la misère

Immigration, racisme, amalgame

Dans la pièce, c'est le Général qui est la voix de ceux qui tiennent des propos racistes : « *Le grand problème de notre pays c'est l'immigration. Notamment la présence de plus en plus nombreuse et de plus en plus visible de surcroît des musulmans* ». C'est lui qui demande au père d'Ibrahim de retourner dans son pays (scène 8).

De part son histoire d'immigré, le père, lui, est persuadé que la France n'aime pas les musulmans. Il en parle à son fils, et tente de l'éloigner d'Arthur, sous prétexte que ce dernier n'est pas arabe. Arthur et Ibrahim sont deux enfants en quête d'identité. Dans un réel brouillé, Ibrahim, dans la scène 5, demande à son père : « *Papa, qu'est-ce qu'on est, nous ? [...] On est de quelle identité ?* ». Dans la scène suivante, le dialogue entre les deux garçons souligne leur incompréhension :

Arthur

Ma mère elle dit qu'on peut pas devenir arabe.

Ibrahim

Mon père il dit que je suis pas français.

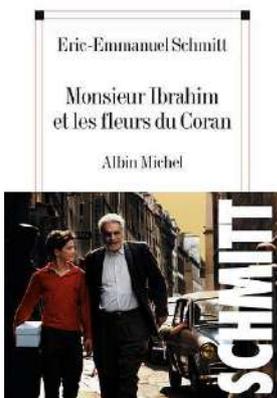
Dans la scène 10, alors qu'il fait un exposé sur l'endroit où il aimerait vivre, Ibrahim réfléchit : *« Peut-être que je suis français, mais pas français comme tout le monde »*. Il ne parvient plus à savoir qui il est, perturbé par les propos de son père, qui contredisent ceux de la maîtresse.

Textes-échos : littérature et cinéma

- **Tahar Ben Jelloun, *L'Islam expliqué aux enfants*, 2002.**

- Papa, est-ce que je suis musulmane ?
- Oui, comme tes parents.
- Et je suis arabe aussi ?
- Oui, tu es arabe, même si tu ne parles pas cette langue.
- Mais tu as vu à la télévision, les musulmans sont méchants, ils ont tué beaucoup de gens, je ne veux pas être musulmane.
- Que vas-tu faire à présent ?
- À partir de maintenant, je ne refuserai plus de manger du porc à la cantine de l'école.
- Si tu veux, mais avant de renoncer à être musulmane, il faut que je t'explique que ces méchants dont tu parles ne sont pas de vrais musulmans, qu'il y a des méchants partout.
- Mais on a dit qu'ils sont arabes...
- Il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac. Tous les Arabes ne sont pas musulmans. Il y a des Arabes chrétiens au Liban, en Egypte, en Palestine, au Soudan...
- [...]
- Papa, ça veut dire quoi terroriste ?
- Dans le mot « terroriste », tu trouves le mot « terreur », c'est-à-dire une très grande peur collective, une épouvante, quelque chose qui fait trembler et paniquer. C'est horrible.
- Je ne comprends pas pourquoi des gens qui veulent aller au paradis ne partent pas tous seuls. Pourquoi ils tuent et font trembler de peur ceux qu'ils ne tuent pas ?
- Je ne sais pas, mon enfant, je suis comme toi, je n'arrive pas à comprendre comment des jeunes gens, qui ont fait des études, qui ont voyagé dans le monde, qui ont profité de la liberté et du confort de l'Amérique, décident un jour de faire un massacre en sacrifiant leur propre vie. Ils font cela au nom de l'islam. Ils font du mal à leurs familles, à l'islam et aux musulmans. Ce n'est plus de la religion qui est derrière eux, car aucune religion ne pousse à tuer des innocents, et l'islam signifie « soumission à la paix », il ne signifie pas « tuer des innocents ». Alors c'est une folie que ni toi ni moi ne pouvons comprendre.

- **E-E Schmidt, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, 2001.**



Ce récit est l'histoire de Moïse (Momo), deux fois abandonné, qui trouve en la personne d'un épicier soufi un initiateur à la sagesse et un guide sur le chemin de la vie.

« Ma grande surprise fut de découvrir, un jour, dans la salle de bains, que Monsieur Ibrahim était circoncis.

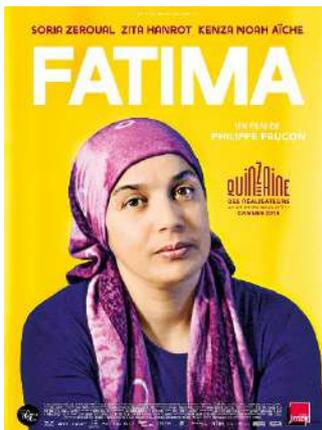
-Vous aussi, Monsieur Ibrahim ?

Les musulmans comme les juifs, Momo. C'est le sacrifice d'Abraham : il tend son enfant à Dieu en lui disant qu'il peut le prendre. Ce petit bout de peau qui nous manque, c'est la marque d'Abraham. Pour la circoncision, le père doit tenir son fils, le père offre sa propre douleur en souvenir du sacrifice d'Abraham.

Avec Monsieur Ibrahim, je me rendais compte que les juifs, les musulmans et même les chrétiens, ils avaient eu plein de grands hommes en commun avant de se taper sur la gueule. Ça ne me regardait pas, mais ça me faisait du bien. »



- **Au cinéma : *Fatima*, de Philippe Faucon**



Fatima est le portrait d'une femme de ménage d'origine marocaine, prête à tous les sacrifices pour offrir à ses filles, Nesrine et Souad, les études dont elle a été privée.

Extrait 1 (scène 6)

APPARTEMENT FATIMA (CUISINE)

Nesrine met la table, tandis que Fatima surveille la cuisson de beignets de poisson pané.

NESRINE

Pourquoi t'essaies pas de faire du ménage à la mairie?

FATIMA

Faut connaître quelqu'un, et moi je connais personne!...

NESRINE

T'as rien à perdre!... Tu déposes ton C.-V., avec ta photo, ta lettre de motivation, comme ils te demandent!...

FATIMA

Pourquoi ma photo?

SOUAD *(vient s'asseoir à la table)*

Pour voir comment t'es!... C'est comme ça, maintenant!... C'est moderne!...

FATIMA

Pourquoi ils veulent me voir? ...

SOUAD

Pour voir si ta tête, elle leur revient!... Ils regardent ta photo, ils voient s'ils peuvent te prendre ou pas!... C'est des physionomistes!

FATIMA *(la sert)*

Et tes devoirs, c'est quand?

SOUAD

Tout à l'heure!

FATIMA

Quand, tout à l'heure?...

SOUAD

Tout à l'heure!...

FATIMA

Qu'est-ce que t'as? ...

SOUAD

J'en ai marre de cette vie de rien, là!

FATIMA

Toujours, j'en ai marre!... Tu es bien, ici!... Logée, nourrie, habillée et propre!... Remercie plutôt Dieu!... Vous êtes bien, là!

SOUAD

Arrête, maman!... Arrête de dire qu'on est bien!... On vit dans une cage!... Où, tu vois on est bien?... Tu fais des ménages!... Où, on est bien?... Arrête de délirer, un peu!...

FATIMA

Toujours tu trouves quelque chose, pour ne pas faire tes devoirs!

SOUAD

Je peux pas travailler, ici!... Comment tu veux je travaille?... Y'a pas internet!... Tu peux même pas m'aider à comprendre, tu parles même pas français!!... Donc, je peux pas faire mes devoirs!... Je peux pas!... Je peux pas travailler!...

NESRINE

Oh, ça va, là!... Tu te calmes!... Tu baisses d'un ton, s'il te plait!

FATIMA

Y'a que moi, qui parle mal français?... Tes copines, leur mère leur explique?... Quand j'étais à l'école, personne ne m'aidait!...

SOUAD

Tu nous l'as racontée, je sais pas combien de fois, cette histoire!...

C'est bon, on a compris!... Mais ta génération et maintenant, c'est pas la même chose!... C'est différent!

FATIMA

Assez!... Maintenant, débrouillez-vous!... J'ai fait ce que je pouvais!... Assez!...

SOUAD

De toute façon, on n'a pas le choix, hein!

Extrait 2 :

Philippe Faucon adapte librement « Prière à la lune », le récit autobiographique de Fatima Elayoubi (éditions Bachari). Dans ce recueil publié en 2006, cette femme « ordinaire », cette « Fatima parmi toutes les Fatima », dit-elle, retraçait son histoire de Marocaine découvrant à l'âge de 30 ans la France sans en maîtriser ni la langue ni les « usages ». Dans le film, Fatima écrit dans un cahier ce qu'elle n'arrive pas à dire :



« Ce jour-là, j'ai eu peur, car j'ai vu le respect que je t'ai enseigné tomber d'un coup. Tu vois, ta maman a 44 ans. Elle s'habille au marché de Givors, 5 euros la pièce. Elle ne gagne pas assez pour dépenser plus. Son parfum vient du Monoprix. Elle porte le foulard, mais elle ne prend pas l'air gêné si quelqu'un veut lui parler. Cette femme et d'autres comme elle avaient besoin de Fatima, quand Fatima allait bien. Cette femme ne peut pas aller travailler sans une Fatima. S'acheter des parfums, des beaux vêtements, sans une Fatima. Gagner son salaire et son avenir, sa belle retraite, sans une Fatima. Chaque jour, cette femme confie ses clés, sa maison, ses enfants, à une Fatima. Elle visite ses amies, va faire des courses, grâce à une Fatima. Elle rentre le soir dans sa maison de 5 pièces, 2 salles de bain, que Fatima a nettoyées de 8 heures à 18 heures. La maison est propre, rangée, préparée. Le soir, Fatima rentre chez elle et tout l'attend. Le ménage, la cuisine et ses filles. Une autre journée commence. C'est pour ça qu'un jour, Fatima ne tient plus debout. Ne sois pas en colère. Car là où un parent est blessé, il y a un enfant en colère. Mais cette fois, sois fière. Sois fière des Fatima qui nettoient les maisons des femmes qui travaillent.

La peur recule et je reprends confiance en moi. Je suis seule avec ma responsabilité et mes filles. Seule avec les âmes que j'ai fait naître pour qu'elles vivent leur enfance et leur jeunesse. Je suis seule avec une génération bouillonnante d'énergie et d'intelligence, de vie et de défi. Seule avec les filles, face à cette richesse, cette grande responsabilité. C'est cela mon intifada. »

Le monde arabe, berceau des mathématiques et des connaissances scientifiques

« Tu sais que ce sont les arabes qui ont inventé les mathématiques » (scène 2)

Longtemps réduite par les historiens à l'expression d'une menace pour l'Occident médiéval, la civilisation arabo-musulmane qui s'épanouit entre le VII^e et le XV^e siècle du Moyen-Orient à l'Espagne, est aujourd'hui reconnue dans l'histoire des idées par les échanges qu'elle a permis et ses nombreux apports scientifiques.

Le premier rôle est donc un rôle de transmission des savoirs.

Tout d'abord, les Arabes vont permettre aux mathématiques de garder la trace des avancées de l'Antiquité. Sans eux, toutes les découvertes des Pythagoriciens ou d'Euclide par exemple, auraient été perdues dans l'effondrement de l'Empire romain.

Transmission de savoirs ensuite entre l'Occident et l'Orient. À travers des échanges culturels intenses avec les centres intellectuels indiens ou occidentaux (comme la Sicile au XII^e siècle), les Arabes vont ainsi, notamment, introduire les fameux chiffres arabes à partir de l'Inde vers l'Occident. Durant tout le Moyen Âge, les civilisations arabo-musulmanes seront les plaques tournantes des savoirs mathématiques et astronomiques.

Les Arabes n'ont pas seulement échangé des informations, ils ont aussi contribué grandement à l'histoire des mathématiques à travers de brillants mathématiciens.

Al Khawarizmi ayant vécu au IX^e siècle signe le premier traité d'algèbre (*al jabr* en arabe). En plus d'innovations en trigonométrie (avec l'usage du sinus) ou dans la résolution d'équations du second degré. Sa mémoire perdure avec le mot algorithme, qui est dérivé de son nom.

Abu Al-Wafa, mathématicien perse du X^e siècle, illustre également les avancées scientifiques de cette époque. Il établit un nouveau concept en trigonométrie avec la tangente et aussi la sécante.

De nombreux autres mathématiciens viendront enrichir les savoirs disciplinaires notamment dans les résolutions d'équations de troisième degré avec Al Biruni (XI^e siècle) ou des fractions décimales avec les calculs de π d'Al Kashi (XV^e siècle).

APPROCHE THEATRALE EN CLASSE

Voici quelques propositions d'exercices d'expression en lien avec la pièce *Arthur et Ibrahim*, à faire avant ou après la vue du spectacle.

Notions théâtrales

- Les métiers du théâtre : auteur, metteur en scène, comédiens, scénographe, créateur lumière, créateur sonore, costumier, régisseur...
- Cour / jardin / avant-scène / fond de scène / entrée / sortie / coulisses
- Le dialogue / Le monologue
- L'aparté / l'adresse publique / le quatrième mur

Atelier du spectateur : Ecouter, regarder, échanger.

Il est suggéré de sensibiliser les élèves avant leur venue au théâtre sur l'expérience singulière du spectacle vivant : des comédiens en jeu devant eux (pas d'écran), le temps de travail de répétitions avant la représentation avec les comédiens (5 semaines pour *Arthur et Ibrahim*) et la conception de la scénographie (1 semaine), le bord plateau après la représentation permettant à la fin du spectacle de poser toutes leurs questions à l'équipe artistique.

Après avoir vu le spectacle, un retour critique peut avoir lieu en classe.

- La scénographie : Qu'avez-vous pensé du décor ? Qu'est ce que cela vous a évoqué ?



Conçu par Maxime Kurvers, le scénographe et Amine Adjina, le metteur en scène, le décor est **un terrain de jeu ludique**. Il offre de nombreuses possibilités de jeu pour Arthur et Ibrahim. Refusant le décor réaliste, redondant avec le texte concret *d'Arthur et Ibrahim*, la métaphore et le jeu sont les lignes directrices de cette scénographie. **Les rampes** permettent aux trottinettes d'évoluer, mais aussi elles offrent différents niveaux de hauteur, servent de toboggans, de refuge pour Arthur, d'estrade pour les exposés. Elles évoquent également le relief avec la carte au sol, telles les montagnes d'Algérie ou de France...

Les sacs TATI sont emblématiques des voyages au bled. Participants au ludisme de la scénographie, ils se composent et se décomposent à l'envie comme des légos. D'abord en tour comme le jeu « badaboum », ou même un HLM. Un canapé est constitué pour l'intérieur de chez Ibrahim à jardin, et un pouf pour l'intérieur d'Arthur à cour. Ils représenteront également les Français, et les Algériens dans l'exposé d'Ibrahim ou encore les tables de la classe. Il est également le pot pour les plantes vertes du Père, symbole de résistance et d'immobilité qui seront également une évocation de la jungle grâce au son lors de la circoncision.

Les globes ont été pensés en lien avec l'esthétique de **la carte de l'Algérie Française au sol**, et celle de **la France** sur les panneaux en fond de scène qui se réunissent toutes deux par la mer méditerranéenne. Permettant des échelles différentes du monde, et des temporalités interrogeant les notions de territoires, les planisphères peuvent évoquer des étoiles, des planètes, utilisés comme sources lumineuses. Mais également des mobiles de la salle de classe, ou encore des suspensions d'intérieur. La boule à facettes se lie à cette constellation, permettant une lumière lunaire et réfléchissant plein d'étoiles, et utilisée pour la dernière scène de danse entre la Maîtresse et le Père.

Le décor permet de multiples images, interprétations libres pour le spectateur. Il est changeant, évolutif, en mouvement comme ces deux enfants. Il s'adapte aux différentes salles de la tournée, contrainte connue lors de son élaboration : espace pouvant se rétracter ou s'étaler.



Le canapé



Transformé en camion de pompier avec le gyrophare.



La dernière salle de classe



La mise du début



La carte et la plante



La rampe et la carte

- La lumière et le son : Qu'avez-vous pensé des lumières et du son ? Qu'est ce que cela vous a évoqué ?

Les lumières sont créées par Azéline Cornut. Dans un espace unique, les lumières inventent la cour de récréation, la classe avec le tableau et la maîtresse en fond de scène ou encore les chambres d'Arthur et d'Ibrahim. Elles accompagnent les personnages qui voyagent entre ces espaces, voyagent aussi dans le temps et dans leur l'imagination. Et si finalement elles étaient aussi là « *pour changer le cours de l'histoire* » ? La lumière devient un acteur à part entière, quand Arthur et Ibrahim s'adressent au public : elles modifient la temporalité de la narration. Egalement, quand Arthur et Ibrahim tentent de réconcilier le Père et la Maîtresse et les font danser sous la boule à facettes.

Le son a été créé par Fabien Aléa. Les différentes matières sonores et éléments musicaux participent au rythme général de la pièce. Ils soulignent le monde de l'enfance, et celui des parents.

L'univers sonore des enfants est traité avec des sons issus de la synthèse électronique évoquant le jeu, l'urgence, leur imaginaire, les rapports d'échelle transformés, du petit qui devient grand.

Le monde des parents est traité par résonances, à l'aide d'extraits musicaux qui évoquent le souvenir, ou de sons acoustiques transformés qui prolongent la mémoire.

- Les costumes : Qu'avez-vous pensé des costumes ? Qu'est ce que cela vous a évoqué ?

Le travail des costumes tente de rendre compte du clivage existant entre l'univers des deux enfants et celui des adultes qui les entourent. De manière réaliste, le monde ludique et la spontanéité d'Arthur et d'Ibrahim s'expriment à travers leurs silhouettes colorées.

En opposition, le père, la mère et la maîtresse appartiennent à un monde convenu, les teintes sombres (bleu marine, noir, gris) de leurs costumes révèlent les lourdeurs de leurs histoires. Cette photographie quasiment en noir et blanc parfois proche du sépia correspond aussi bien au point de vue des enfants sur le monde rude et dépassé qu'ils observent qu'au filtre terne et abimé de la réalité. Chaque adulte porte le carcan idéologique et politique de son pays d'origine.

La trame plutôt classique de cette recherche de costume offre un cadre idéal pour créer la surprise par des écarts de genre. Des notes d'humour et d'onirisme viennent parfois ponctuer l'action, elles montrent la créativité d'Arthur et d'Ibrahim et les rêves enfouis des adultes.

- Le choix de distribution et le jeu des comédiens, la mise en scène, et le texte peuvent également être des lignes critiques à développer avec les élèves.

Atelier d'écriture : « *Comme des frères* »

En classe, des exercices d'écriture peuvent être axés sur l'expression personnelle visant le portrait de chaque enfant. Avec des débuts de phrases à compléter pour amorcer le geste. Les phrases sont volontairement simples pour commencer à déclencher leur écriture et les amener ensuite à développer les premières idées, les premières intuitions.

Exemples :

Je m'appelle ...

J'ai... (âge)

Ce que j'aime le plus dans la vie c'est...

Il y a des choses que je n'aime pas qui sont...

Je me souviens d'un jour (Penser à un événement marquant de son enfance)

Puis dans un second temps, à partir d'un protocole de questions, les amener progressivement à s'intéresser à l'autre. Comme dans *Arthur et Ibrahim*, où le thème de l'amitié est le sujet central de la pièce, tenter de cerner celui qu'on nomme communément l'ami. Qu'est-ce qui constitue cette relation si particulière ? Qu'est ce que la fraternité ? Les encourager à poser des mots pour tenter de nous raconter leur façon singulière

d'être, d'avoir un ami. Progressivement c'est le thème du secret qui arrivera comme socle à cette amitié. Et la tentative, de nous raconter, d'écrire une histoire entre deux amis.

Exemples :

Est-ce que c'est important pour toi d'avoir un copain ? Pourquoi ?

Comment tu décrirais le copain/copine idéal ?

La différence entre un copain et un frère ?

Qu'est ce qu'un secret ?

As-tu déjà eu un secret que tu as partagé avec ton copain/ Copine ?

Est-ce qu'on t as déjà raconté un secret ?

Raconte un jour où tu as raconté (ou on t'a raconté un secret) ?

Est-ce que tu pourrais raconter un secret (vrai ou inventé) que tu n'as jamais raconté à personne ?

Ecrire un cours dialogue entre deux amis.

Ces scènes pourront être mises en voix par les élèves pour commencer à effleurer le jeu théâtral.

Improvisations : « *Une utopie* »

1. Arthur fait un exposé sur l'utopie. Après avoir lu cette scène et définit le mot « utopie » et échanger autour de cette notion avec la classe, par binôme, réfléchir au Pays rêvé.

Comment seraient nos pays rêvés ? Qu'est-ce qu'on pourrait y faire ? Comment les gens y vivraient ? Qu'est-ce qu'on y chercherait ? Quelles activités, ensemble ?

Ils viennent devant la classe faire leur exposé de ce pays choisi, comme les deux protagonistes, Arthur et Ibrahim, qui profitent des exposés pour raconter une histoire qui leur est intime.

Aborder les difficultés que représente la prise de parole devant les autres et comment s'entraîner.

2. Scène d'ouverture entre Arthur et Ibrahim : « *On est devenu des copains fraternels* »

Lire la scène à haute voix, échanger sur les notions de « fraternité » et « d'amitié » et travailler l'interprétation du texte.

Comment prendre la parole à deux ? Quel rôle chacun joue-t-il ? Quel registre ? Où se trouve la comédie ? la sensibilité ?

Discussion sur les notions : « *je veux comprendre* »

AMITIE / UTOPIE / FRATERNITE / ARABE / FRANÇAIS / ALGERIE /
IMMIGRATION / PARCOURS INITIATIQUE / PARENTS-ENFANTS /

Actions culturelles

La Compagnie du Double travaille depuis ses débuts sur la question des publics, et de la transmission artistique. Dès que cela est possible, des bords-plateaux sont organisés après chaque représentation pour un échange entre les spectateurs et l'équipe artistique.

Avec les théâtres et les établissements scolaires, des actions culturelles peuvent être pensées et construites singulièrement pour chaque lieu, avec leurs envies, nécessités et contraintes. Sur la saison 2018/2019, Amine Adjina, auteur et metteur en scène, mène des ateliers d'écriture liés au projet avec des collégiens ou des adultes. Aussi, Emilie Prévosteau, collaboratrice artistique, et l'équipe des comédiens interviennent avec le texte d'*Arthur et Ibrahim* auprès des adolescents dans des lectures à voix hautes, et des initiations au théâtre.

CONTACTS



- **Direction Artistique :**

Amine Adjina / 06 18 12 26 83

Emilie Prévosteau / 06 13 58 79 17

lacompagniedudouble@gmail.com

- **Administration, production :**

Adeline Bourgin / 06 13 31 52 58

admin@lacompagniedudouble.fr

La Compagnie du Double

75 route de Blois

45130 SAINT AY

www.lacompagniedudouble.fr